

UN VIEUX CASTEL MOYENNAGEUX / SAILLON

Les antiques remparts du Castel de Saillon s'écroulent dans la poussière des siècles: «Tempus edax rerum».

Ils ont vu passer à leur pied les légions romaines, les hordes sarrasines, les armées de Napoléon, mais surtout au moyen âge, les troupes des comtes de Savoie, possesseurs du Bas-Valais, de la Morge de Conthey à celle de St-Gingolph, jusqu'au jour mémorable du 13 novembre 1475, où les patriotes valaisans chassèrent les Savoyards et démantelèrent leurs dix-sept châteaux qui jalonnaient leur vallée.

L'orgueilleux castel de Saillon, place forte, y fut décapité, et les ruines imposantes ont résisté depuis déjà plus de quatre siècles aux outrages du temps. Aujourd'hui, ses murs d'enceinte s'effondrent par morceaux et l'heure inéluctable de la fin de toute chose semble avoir sonné pour le vieux castel, si la main du maçon n'intervient pas à bref délai pour panser les terribles meurtrissures de ce vétéran.

La première mention que la Chronique nous apporte du château de Saillon (Castellum Psallionis), est de 1052, date à laquelle l'évêque de Sion, Aimon de Savoie, le céda à son chapitre, avec ses vignes et autres terres situées au-dessous.

Mais l'origine du château de Saillon est bien plus ancienne; c'était primitivement un Castrum du temps de la domination romaine, qui régna pour le Valais durant quatre cent-quarante-trois ans, soit du I^{er} au V^e siècle.

Ses ruines se composent d'une grosse tour ronde déca-



SAILLON ET SON CHATEAU, VUS DU LEVANT

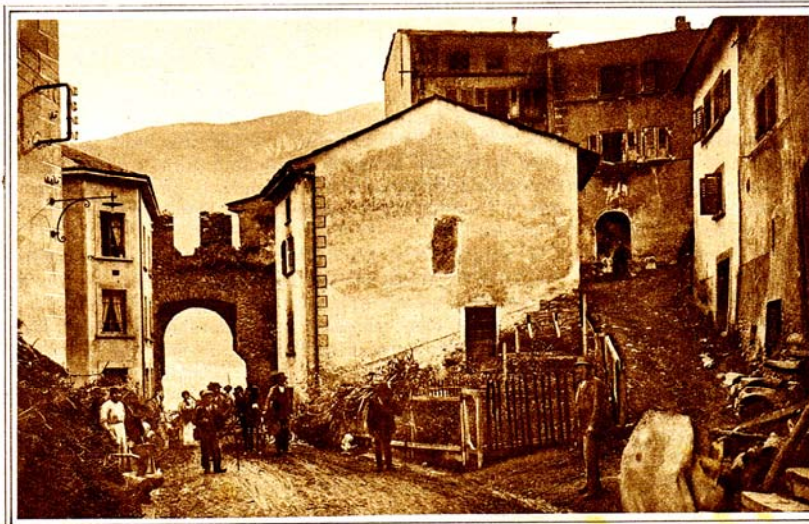
pitée et d'un mur d'enceinte bastionné de quatre tourelles bâties sur le roc vif et descendant dans la vallée par une pente rapide du sol.

La partie inférieure des remparts était jadis baignée par le Rhône, et fut un jour emportée par un débordement du fleuve.

La grosse tour Bayart fut construite vers 1250 par Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, l'ennemi juré des Valaisans; elle dépassait les murs d'enceinte de sept pieds; sa circonférence était de trente-sept pieds et ses murs avaient une épaisseur de douze pieds. Il y avait longtemps que les rapports des comtes de Savoie et des princes-évêques de Sion étaient tendus: des guerres continuelles ensanglantaient les deux pays voisins, dont les possessions étaient enchevêtrées au point que Massongex, Martigny, Ardon et Chamason relevaient de la mense épiscopale, tandis que Ayent, Granges, Bas-Châtillon et Moërel, étaient des fiefs savoyards.

L'influence grandissante des comtes de Savoie était prépondérante et provoqua l'animosité des communautés naissantes du Valais supérieur; les évêques de Sion se recrutèrent en grand nombre en Savoie, et, ce qui mit le feu aux poudres, ce furent les querelles et combats incessants entre les habitants des villages limitrophes de Conthey, appartenant à la Savoie et la Savoie relevant de la juridiction épiscopale.

Le 10 novembre 1475, Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, prélat à l'humeur guerrière, arriva à la tête d'une petite armée occuper le château de



SAILLON. — DANS LE VILLAGE

Conthey, d'où il envoya à l'évêque de Sion l'insolente lettre que les archives nous ont conservée.

«A Révérend Père en Dieu, l'évêque de Syon.

Révérend père en Dieu. Pour ce que les gentilshommes étant en cette compagnie et moi, savons que de votre naturel estes assez friolent, avons fait du feu pour vous réchauffer; mais puisque n'avez eu hardiesse de vous venir échauffer, pour ce qu'il fut assez près de vous, sachez que dans peu de jours, nous le ferons de si près, que vous serez bien fort si vous ne sentez chaud. Écrit à Conthey le 10 de novembre 1475. Le Capitaine et autres du franc guidon de notre très révérendissime Seigneur, monsieur l'évêque de Genève.»

Trois jours plus tard, les troupes de Savoie, sous les ordres de Pierre de Gingins, seigneur du Châtelard, et de son frère Amédée, capitaine général, arrivaient sous les murs de Sion.

Les patriotes valaisans, aidés de guerriers grisons accourus à leur secours, se défendirent avec héroïsme, mais ils allaient succomber sous le nombre, quand les bannières de Berne et de Soleure apparurent sur les hauteurs dominant Sion, tombèrent sur les flancs de l'agresseur, tandis que les hommes des Ormonts et de Château-d'Oex l'attaquèrent par derrière.

Ce fut l'écrasement de l'ennemi sur la glorieuse *Planta*, sa fuite désordonnée, et sa poursuite par le vainqueur qui chassa définitivement les Savoyards du Valais et détruisit tous ses châteaux. (13 novembre 1475.) La légende raconte à ce sujet qu'au fort de la bataille, la Vierge apparut aux Valaisans pour leur annoncer la victoire.

Un tableau datant de cette époque et représentant l'ap-

parition de la Vierge aux patriotes valaisans, orna pendant longtemps la façade principale de l'église de St-Théodule, dominant la Planta; le temps l'ayant effacé, on l'enleva dernièrement, lors de la restauration de l'église. La ruine du castel de Saillon remonte à cette époque tourmentée; ses restes encore imposants évoquent d'émouvants souvenirs.

Le bourg de Saillon, abrité au levant de son château, était la résidence de familles illustres de la Savoie et du pays d'Aoste.

Les comtes de Savoie lui avaient octroyé foires et marchés, ainsi que d'importantes franchises communales.

En 1349, Marguerite de Colombey, née de Blonay, testait au bourg de Saillon. Son testament donne une idée de l'ameublement et de la toilette d'une dame noble de cette époque.

Pour les frais de ses obsèques, qui se feront à Sion, elle lègue 17 livres mauricoises (600 francs), pour la réalisation desquelles elle donne onze gobelets d'argent, pesant chacun un marc, un fermail d'or pesant 8 florins, sept anneaux, dont l'un d'or avec une pierre de «trally», un frontolet orné de trente-trois perles, trois chauderons de métal (ollas), son lit avec sa meilleure serge de Chavru, sa couverture aux armes de Blonay, de Colombey et de Neuchâtel etc. De plus, elle lègue à son serviteur un lit de 20 sols (35 francs) et à sa servante, sa robe de «tagney» (étoffe de couleur rousse). (Rameau.)

Aujourd'hui, le bourg de Saillon et son château, déchus de leur ancienne grandeur, ont conservé dans leur pittoresque paysage un aspect étrange et mélancolique.

A. Duruz-Solandieu.